ROYAUME DE BELGIQUE.

KONINKRIJK BELGIE.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, chambres réunies, saisi par le Président du Conseil de la Région de Bruxelles-Capitale, le 19 juillet 1993, d'une demande d'avis sur une proposition d'ordonnance "relative à l'intégration d'oeuvres d'art dans les bâtiments construits par la Région de Bruxelles-Capitale ou par les établissements, associations et organismes subventionnés par la Région de Bruxelles-Capitale" (Doc. Conseil de la Région de Bruxelles-Capitale, A-257/1-92/93), a donné le 4 octobre 1993 l'avis suivant :

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, verenigde kamers, op 19 juli 1993 door de Voorzitter van de Brusselse Hoofdstedelijke Raad verzocht hem van advies te dienen over een voorstel van ordonnantie "betreffende het verwerken van kunstvoorwerpen in de gebouwen die worden gebouwd door het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest of door de instellingen, verenigingen en inrichtingen die door het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest worden gesubsidieerd" (Gedr. St., Brusselse Hoofdstedelijke Raad, A-257/1-92/93), heeft op 4 oktober 1993 het volgend advies gegeven :

Selon l'article ler de l'ordonnance proposée, celle-ci entend régler une matière visée à l'article 107quater de la Constitution.

Il semble, toutefois, difficile de trouver dans l'article 6, § ler, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, qui énumère les matières visées à l'article 107quater de la Constitution, un fondement à l'ordonnance proposée.

Selon les développements qui précèdent la proposition, "au niveau national, seule la Communauté française dispose d'un décret en la matière". Il s'agit du décret du 10 mai 1984 relatif à l'intégration d'oeuvres d'art dans les bâtiments publics. L'article ler de ce décret impose aux personnes de droit public qui construisent ou aménagent un bâtiment public, ainsi qu'aux personnes morales de droit privé qui construisent ou aménagent des bâtiments pour lesquels elles obtiennent des subventions de la Communauté française, d'y intégrer une ou plusieurs oeuvres d'art. Ces oeuvres d'art peuvent être réalisées en atelier ou sur le chantier. Elles peuvent être réalisées au moyen de matériaux qui servent à la construction ou à l'aménagement du bâtiment.

Suivant l'avis de la section de législation du Conseil d'Etat L. 15.477/2/V, donné le 18 juillet 1983 sur un projet de décret "relatif à l'intégration d'oeuvres d'art dans les bâtiments d'utilité publique", devenu le décret précité du 10 mai 1984 (1) :

---

(1) Doc. du Conseil - N° 135, n° 1.

"Bien que l'exposé des motifs ne s'explique pas expressément sur ce point, il paraît évident que la compétence que l'Exécutif entend mettre en oeuvre par l'avant-projet est celle que confère aux Communautés l'article 4, 3°, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles sous le terme générique : "Les beaux-arts", soit l'une des matières culturelles visées à l'article 59bis, § 2, l°, de la Constitution (...)

(Le décret en projet) a pour caractéristique essentielle d'imposer aux "personnes de droit public" qui construisent ou aménagent un "bâtiment d'utilité publique" d'y incorporer une ou plusieurs oeuvres d'art. Le mécénat public, qui est assurément l'un des aspects principaux de la matière des beaux-arts attribuée à la compétence des Communautés, serait donc rendu obligatoire dans les cas et selon les modalités prévues par le projet.

Sous l'importante réserve de la détermination des personnes de droit public auxquelles la Communauté peut imposer cette obligation (...), rien ne permet d'affirmer que la compétence en la matière des beaux-arts ne pourrait pas s'exercer par ce moyen, pourvu que les charges qui en résultent demeurent dans des limites raisonnables, comme c'est manifestement le cas pour le présent avant-projet (...)".

L'ordonnance proposée vise à instaurer une réglementation analogue au décret précité du 10 mai 1984. Même si son article 3, alinéa 2, insiste sur le caractère immobilier de l'oeuvre d'art, dû à son "incorporation au bâtiment, à l'infrastructure ou à l'environnement sensu stricto", cela ne permet pas de rattacher cette matière à celles visées par l'article 6, § ler, I, l°, 4° ou 7°, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles. Il s'agit bien d'une matière ressortissant aux "beaux-arts", visés par l'article 4, 3°, de la même loi spéciale.

La circonstance, qu'en vertu du principe d'autonomie réciproque de l'Etat, des communautés et des régions, les communautés n'ont pas le pouvoir d'imposer à l'Etat et aux régions l'obligation d'incorporer dans leurs bâtiments des oeuvres d'art, n'a pas pour effet de rendre ces derniers compétents pour la matière des beaux-arts.

La Région de Bruxelles-Capitale n'est donc pas compétente pour prendre l'ordonnance proposée.

Volgens artikel 1 van de voorgestelde ordonnantie heeft deze tot doel een in artikel 107quater van de Grondwet bedoelde aangelegenheid te regelen.

Het lijkt echter moeilijk in artikel 6, § 1, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, die de aangelegenheden bedoeld in artikel 107quater van de Grondwet opsomt, rechtsgrond voor de voorgestelde ordonnantie aan te treffen.

Volgens de toelichting die aan het voorstel voorafgaat "(heeft) op nationaal vlak (...) alleen de Franse Gemeenschap een decreet ter zake". Het is het decreet van 10 mei 1984 betreffende de integratie van kunstwerken in de openbare gebouwen. Artikel 1 van dat decreet verplicht publiekrechtelijke personen die een openbaar gebouw optrekken of inrichten, alsook privaatrechtelijke rechtspersonen die gebouwen optrekken of inrichten waarvoor zij subsidies van de Franse Gemeenschap ontvangen, er één of meer kunstwerken in te integreren. Deze kunstwerken mogen in een atelier of op het bouwterrein worden vervaardigd. Zij mogen vervaardigd worden door middel van materialen die voor het optrekken of het inrichten van het gebouw dienen.

In het advies L. 15.477/2/V van de afdeling wetgeving van de Raad van State, dat op 18 juli 1983 is gegeven over een ontwerp van decreet "relatif à l'intégration d'oeuvres d'art dans les bâtiments d'utilité publique", dat het voornoemde decreet van 10 mei 1984 is geworden, staat te lezen (1) :

---

(1) Gedr. St. Raad - Nr. 135, nr. 1.

"Bien que l'exposé des motifs ne s'explique pas expressément sur ce point, il paraît évident que la compétence que l'Exécutif entend mettre en oeuvre par l'avant-projet est celle que confère aux Communautés l'article 4, 3°, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles sous le terme générique : "Les beaux-arts", soit l'une des matières culturelles visées à l'article 59bis, § 2, 1°, de la Constitution (...)

(Le décret en projet) a pour caractéristique essentielle d'imposer aux "personnes de droit public" qui construisent ou aménagent un "bâtiment d'utilité publique" d'y incorporer une ou plusieurs oeuvres d'art. Le mécénat public, qui est assurément l'un des aspects principaux de la matière des beaux-arts attribuée à la compétence des Communautés, serait donc rendu obligatoire dans les cas et selon les modalités prévues par le projet.

Sous l'importante réserve de la détermination des personnes de droit public auxquelles la Communauté peut imposer cette obligation (...), rien ne permet d'affirmer que la compétence en la matière des beaux-arts ne pourrait pas s'exercer par ce moyen, pourvu que les charges qui en résultent demeurent dans des limites raisonnables, comme c'est manifestement le cas pour le présent avant-projet (...)".

Het voorstel van ordonnantie beoogt het instellen van een regeling die analoog is met het voornoemde decreet van 10 mei 1984. Ook al legt artikel 3, tweede lid, hiervan de nadruk op het onroerende karakter van het kunstwerk, doordat het "in het gebouw, de infrastructuur of de omgeving in de enge zin (wordt) opgenomen", toch kan op grond hiervan niet worden aangehaakt bij de aangelegenheden genoemd in artikel 6, § 1, I, 1°, 4° of 7°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen. Het betreft wel een aangelegenheid die behoort tot de "schone kunsten", genoemd in artikel 4, 3°, van dezelfde bijzondere wet.

De omstandigheid dat de gemeenschappen ingevolge het beginsel van wederkerige autonomie van de Staat, de gemeenschappen en de gewesten, niet bevoegd zijn om de Staat en de gewesten te verplichten in hun gebouwen kunstwerken op te nemen, heeft niet tot gevolg dat deze bevoegd gemaakt worden voor de aangelegenheid schone kunsten.

Het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest is bijgevolg niet bevoegd om de voorgestelde ordonnantie uit te vaardigen.

Les chambres réunies étaient composées de

Messieurs : C.-L. CLOSSET, présidents de chambre,
de Heren : W. DEROOVER, kamervoorzitters,

Madame : S. VANDERHAEGEN, conseillers d'Etat,
Mevrouw : staatsraden,
Messieurs : R. ANDERSEN,
de Heren : J. MESSINNE,
M. VAN DAMME,

J. GIJSSELS, assesseurs de la
P. GOTHOT, section de législation,
J. van COMPERNOLLE, assessoren van de
A. ALEN, afdeling wetgeving,

Mesdames : F. LIEVENS, greffier,
Mevrouwen : griffier,
M. PROOST, greffier assumé,
toegevoegd griffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. R. ANDERSEN.

Le rapport a été présenté par Mme G. BEECKMAN de CRAYLOO, auditeur adjoint. La note du Bureau de coordination a été rédigée par Mme C. DEBROUX, référendaire adjoint.

De verenigde kamers waren samengesteld uit

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. R. ANDERSEN.

Het verslag werd uitgebracht door Mevr. G. BEECKMAN de CRAYLOO, adjunct-auditeur. De nota van het Coördinatiebu- reau werd opgesteld door Mevr. C. DEBROUX, adjunct-referendaris.

LE GREFFIER - DE GRIFFIER,

F. LIEVENS.

LE PRESIDENT - DE VOORZITTER,

C.-L. CLOSSET.